

La vie communautaire

Shafique Keshavjee

Au commencement était la Vie communautaire

« *Au commencement était la Vie communautaire, et la Vie communautaire était en Dieu et la Vie communautaire était Dieu.* » C'est ainsi que la vitalité du Dieu trinitaire pourrait être reformulée à partir du prologue de l'Évangile de Jean.

« *Au commencement est un Sans commencement* », nous disent les philosophes et religieux de tous les temps. Car le Rien absolu ne peut engendrer Quelque chose ou Quelqu'un. Selon les perspectives non-chrétiennes, ce « Sans commencement » c'est de l'Énergie ou de la Matière (athéismes et matérialismes), un Tout impersonnel ou transpersonnel (religions de l'Asie) ou encore un Être unique et monolithique (islam).

« *Au commencement, le Sans commencement est Vie et Communion* » confesse la tradition chrétienne. La Source originelle, *le Père*, a engendré de toute éternité un Vis-à-Vis, *le Fils*, et tous les deux sont éternellement unis par une Présence d'amour, *l'Esprit*. Dans le Dieu Tri-unité, *l'Un n'est jamais sans un Autre et l'Un ne vit que pour l'Autre*.

En ce Dieu Communion, la dynamique « identité-altérité-relation » constitue le fondement même de la Vie. La présence du Dieu trinitaire s'exprime par la différenciation, la relation et la communion des identités.

Les communautés humaines aspirent à vivre des relations de respect mutuel et d'harmonie dans lesquelles les uns et les autres vivraient les uns pour les autres. Ces aspirations reflètent l'identité profonde des êtres humains que le Dieu trinitaire a créés à son image. Or la réalité historique, quotidienne et concrète, jusque dans les Églises, est bien différente.

Au cœur de la communauté humaine: le prodigieux et le perturbé

La première communauté humaine, nous dit la Bible, c'est le *couple* formé d'un homme et d'une femme, prodigieusement créés à l'image de Dieu. Cette première relation faite d'émerveillement et de grâce est très vite perturbée par une puissance de méfiance et de mort (cf. Genèse 1-3). Et lorsque cette première communauté devient une *famille* par l'engendrement de deux enfants, le prodigieux et le perturbé sont inextricablement emmêlés, un des fils allant jusqu'à tuer l'autre (cf. Genèse 4). Le projet de vie communautaire espéré par Dieu tourne au désastre. Au lieu de vivre les uns pour les autres, les humains vont vivre les uns contre les autres. Aux antipodes de la volonté de Dieu, l'homme dominera la femme et le fils haïra son frère.

La *ville* sera la première communauté humaine élargie. En elle la vie et la violence ne vont cesser de se déployer et de se répandre (cf. Genèse 4, 17-24). Affligé, Dieu voudra mettre fin à cette puissance de mort en suscitant de nouveaux commencements avec Noé et son Arche (Genèse 6), Abraham et sa descendance (Genèse 12), puis Moïse et le *peuple* libéré de l'esclavage en Egypte (livre de l'Exode). Ce peuple, formé de douze tribus, ne cessera de retourner à l'idolâtrie et les prophètes l'appelleront inlassablement à revenir au Dieu vivant.

Les textes fondateurs de la Bible enseignent que toute vie communautaire (couple, famille, ville, peuple) est ambivalente, prodigieuse et perturbée. Et que seule une transformation intérieure par l'Esprit de Dieu peut venir la pacifier.

Au cœur de la communauté chrétienne: la paix et la contestation prophétique

La naissance de Jésus a eu lieu dans un contexte de vie communautaire perturbée. La famille qui l'accueille est déstabilisée par sa naissance hors norme. La communauté juive dans laquelle il est élevé souffre de la domination par l'occupant romain et de divisions internes. C'est au cœur de cette vie communautaire perturbée que Jésus va créer un nouveau modèle de vie communautaire qui va révolutionner le monde.

Jésus commence par appeler un groupe de douze disciples et, parmi eux, il fera découvrir de nouvelles manières d'être ensemble. « *Le plus grand parmi vous sera votre serviteur* » (Matthieu 23,11) enseignera-t-il.

Par l'amour manifesté à ses disciples et aux personnes rencontrées durant son ministère, Jésus établit un nouveau standard de vie.

« Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, ainsi aussi aimez-vous les uns les autres » (Jean 13,34).

Or l'amour partagé par Jésus est un amour reçu. Il s'origine dans l'amour donné par le Père. Au cœur de la communauté humaine, Jésus fait découvrir l'amour de la communauté divine.

« Comme m'a aimé le Père, moi aussi, je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour » (Jean 15,9).

L'amour donné par Jésus est à la fois source de paix et de protestation. De *paix*, car Jésus offre sa propre présence pacifiée enracinée dans la confiance (cf. Jean 14,1 ; 20,19). De *protestation*, car la famille humaine est contestée quand elle se limite à chercher son propre intérêt au lieu de suivre la volonté du Père qui aime les bons et les méchants (cf. Matthieu 5,45 et 12,50). La paix offerte par Jésus n'est pas comparable à celle donnée par le « monde », à savoir une paix fluctuante et passagère.

« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre »
(Jean 14, 27).

Les diverses formes de vie communautaire chrétienne

Comme l'a affirmé Bonhoeffer : « Communauté chrétienne signifie : communauté en Jésus-Christ et par Jésus-Christ »¹.

Le Christ lui-même a privilégié la vie en petits groupes. L'essentiel de son temps, il l'a passé avec ses douze disciples qu'il formera et enverra en mission (cf. Matthieu 10,1s). Et parmi les douze (symbole de la totalité du peuple de Dieu), il privilégiera la relation avec trois d'entre eux, Pierre, Jacques et Jean (cf. Marc 5,37 ; Matthieu 17,1 ; 26,37). Parmi ses disciples, l'un d'entre eux est même présenté comme « celui que Jésus aimait » (cf. Jean 13,23 ; 19,26 ; 20,2). Jamais nommé dans les Evangiles, la tradition l'a le plus souvent identifié à l'apôtre Jean. Une promesse particulière est faite par Jésus à ceux qui prient en petits groupes :

« Où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, là je suis eux au milieu d'eux »
(Matthieu 18,20).

Le Christ a aussi formé un groupe de disciples plus nombreux: celui des septante ou des septante-deux (cf. Luc 10,1). Et régulièrement il s'est adressé aux foules. Sa vision était large : que toutes les nations deviennent des disciples (cf. Matthieu 28,20).

Après la résurrection de Jésus, les visages de la vie communautaire furent multiples : le groupe de disciples élargi (cf. Actes 1,12-14), les cent vingt (cf. Actes 1,15), les trois mille nouveaux disciples (cf. Actes 2,41). La vie des premiers chrétiens se passait dans les *maisons* où le pain était rompu et dans le *temple* où les prières étaient célébrées et les enseignements donnés. L'Eglise qui s'est implantée dans de nouvelles contrées s'est d'abord réunie dans des maisons particulières (cf. Romains 16,5, 23 ; 1 Corinthiens 16,19...). Ce n'est que plus tard que des bâtiments spécifiques furent construits.

Lorsque, durant les siècles qui ont suivi, la vie des Eglises s'est structurée et alourdie, ce sont des nouvelles formes de vie communautaire, en particulier les *monastères*, qui ont attesté tout à nouveau de la paix et de la protestation transmises par le Christ.

Vers une vie communautaire renouvelée

Dans nos sociétés modernes, stressantes et hyper individualisées, l'anonymat souvent présent dans les Eglises traditionnelles peut être un facteur supplémentaire de rejet. Les Eglises chrétiennes qui connaissent une croissance quantitative allient généralement des célébrations dynamiques dans lesquelles toutes les générations se retrouvent et des formes de vie communautaire (groupes de prière, communautés de

¹ Dietrich Bonhoeffer, *De la vie communautaire*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1947, p. 15.

maison, camps familles, retraites) dans lesquelles des groupes de chrétiens apprennent à se connaître, à partager leurs joies et leurs peines, à se soutenir mutuellement par la prière et une aide concrète.

Alors que la plupart des monastères voient leurs effectifs vieillir et diminuer, des communautés comme Taizé, à la fois œcuméniques et transgénérationnelles, continuent d'attirer une large audience. Des communautés nouvelles, comme celle de Bose, ont eu l'audace de faire vivre ensemble non seulement des chrétiens de toutes les confessions, mais aussi des hommes et des femmes. Peut-être le renouveau « monastique » dans les décennies à venir passera-t-il par la liberté d'accueillir des célibataires et des couples mariés dans un même projet². Et de permettre à des « moines » de ne l'être, comme dans le bouddhisme, que pour un temps limité.

La vie communautaire est une joie et une difficulté. Et cela parce qu'elle rassemble des êtres prodigieux et perturbés. L'expérience de la « déception » est inévitable. Mais c'est à partir de ces crises que de nouveaux départs sont possibles. Surtout si elles permettent de communier plus intensément aux souffrances et à la puissance de Vie du Christ et de son Corps (cf. Philippiens 3,10 ; 2 Corinthiens 1,7) et de laisser plus de place à la paix profonde et à la protestation vivifiante dont le Dieu trinitaire est la source.

² Sur la possibilité d'envisager des « moines mariés », cf. l'ouvrage provocateur de Raimon Panikkar, *Eloge du simple. Le moine comme archétype universel*, Paris, Albin Michel, 1995, p. 178.

La vie communautaire

Echo de Noël à Shafique

Dans le beau portrait de la vie communautaire tracé par un théologien protestant, le lecteur orthodoxe se réjouit de retrouver un message fondamental : Toute communauté, toute communion (deux mots pour traduire le mot grec *koinônia*) trouve sa source en Dieu Trinité.

Le fidèle orthodoxe, voyant dans l'icône la Parole de Dieu écrite en beauté, pense à l'icône de la Trinité d'André Roublev³. Elle soutient le propos de Shafique. Dieu unique est à la fois diversité et unité : trois personnes égales en dignité et différentes par leur personnalité et leur rôle. Elles sont unies par une « danse d'amour » qui passe visiblement par les visages, les bras et les mains. Chaque personne est attentive à l'autre, parce que chacune est au service de l'autre dans une sobre tendresse. Les Trois sont inscrits dans un paysage qui évoque le monde, le chêne la Création et la maison la culture. Un côté de la table, ouvert vers celui qui contemple l'icône, l'invite à entrer dans cette société d'amour et de service, à accéder à la Table de la Trinité. Telle est la communauté trinitaire.

La Table est offerte dans l'Eucharistie. L'expérience liturgique est le cœur de la vie chrétienne, tant pour la communauté que pour chaque fidèle. Tout en part, tout y revient, dans l'irrigation du centre vers la périphérie et l'appel de la périphérie vers le centre, des membres vers le cœur. L'Eucharistie donne à notre vie disloquée son unité. Elle crée un modèle où la communauté se fonde dans la communion.

Shafique souligne avec à propos le mouvement qui crée la communauté, de la personne créée à l'image de Dieu vers le couple, puis vers la famille, et même vers la ville. L'Eglise est la réalisation plénière - quoique provisoire en attendant la Cité céleste - de la communion/communauté. Futur citoyen du ciel, le baptisé est d'abord citoyen de communautés de salut et d'évangélisation inventées par l'Eglise au cours des siècles : monastères, paroisses, jusqu'à des micro-communautés, des églises de maison, des communautés dites nouvelles, des groupes qui se réunissent autour de la Parole ou dans le service de la charité. Là se vit et s'expérimente la vie nouvelle apportée par le Christ, pour autant qu'elles ne se referment pas sur elles-mêmes en ghettos autosuffisants.

J'ai une tendresse particulière pour la communauté paroissiale. Interface entre l'Eglise et le monde, la paroisse se distingue de toute autre communauté d'Eglise : tous y trouvent un accueil. Sans acception de personne, de titre, de profession, de classe, d'ethnie, d'âge, de sexe, de langue. Sans différence quant à l'état de sainteté, d'avancement sur le chemin de la foi. Il n'y a pas les purs et les autres. Ni les fervents et les autres. Ni les engagés et les autres. Ni ceux qui « *paient la dîme* » (Luc 18,12) et ceux qui ne le font pas. Ni même les vivants et les morts, aussi présents les uns que les autres. La paroisse accueille le tout-venant, elle ne trie pas : c'est la tâche du Seigneur. Elle est multitudiniste : voilà sa gloire, sa grâce de devenir l'icône du festin où le Roi

³ L'icône de Roublev, inspirée de l'apparition à Abraham au chêne de Mambré (Genèse 18,1-15), est appelée aussi *Hospitalité d'Abraham*. Elle est devenue dans l'Orthodoxie la plus juste représentation de la Sainte Trinité.

invite à sa Table « *ceux qui sont aux carrefours, les mauvais comme les bons* » (Matthieu 22,9-10).

Toute communauté chrétienne (paroisse, monastère, famille, groupe) ressent la tension entre les dimensions communautaire et personnelle de l'expérience chrétienne. Tension créatrice, qui ne doit pas exclure l'une au dépens de l'autre, mais qui peut, selon les moments, les âges de la vie spirituelle et les vocations personnelles, donner plus de poids à l'une ou à l'autre, se vivre différemment. L'esprit communautaire est essentiel. Pourtant, la décision, au regard du salut offert, est toujours personnelle. « *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? Pierre fut peiné...* » (Jean 21,17) On peut comprendre le sentiment de solitude face à la décision à prendre. La communauté aide, mais ne prend pas la décision pour le fidèle. Il n'invoquera donc pas la richesse ou la misère de la communauté pour « assurer son salut » ou justifier ses abandons, ses lâchetés. Chaque baptisé décide de lui-même s'il accepte l'invitation à prendre place à la Table de la Trinité. Mais quand il s'isole dans l'individualisme fort prisé de nos jours, un chrétien esseulé est un chrétien en danger.

La communauté chrétienne ne peut se réduire en communautarisme. Si le lien qui unit ses membres est l'amour - « *Voyez comme ils s'aiment !* » - cet amour ne s'arrête pas aux limites de la communauté et ne se prouve pas par la soumission scrupuleuse au code d'une société formée des seuls croyants ou à la loi d'un peuple élu. Dans la communauté chrétienne, l'amour, la miséricorde, le pardon, l'hospitalité débordent les murs de l'E/église et s'étendent à toute l'humanité, *pour la vie du monde*. La Table de la Trinité, table de l'Eglise, est ouverte.

La vie communautaire

Echo de Claude à Shafique

Il fait bon lire un tel commentaire sous la plume d'un pasteur protestant ! Peut-être avons nous, les catholiques, un certain préjugé : peu de sens de l'Eglise chez les réformés, moins de vie communautaire que chez nous, toujours ces mêmes objections à la vie monastique, etc...

Et puis surgirent des preuves du contraire.

Certaines communautés évangéliques manifestent une vie communautaire particulièrement dense, fraternelle, motivée par l'Evangile. Il faut leur rendre ce témoignage. Il est impressionnant. La lecture de Bonhoeffer - si justement cité - nous a prouvé qu'une nouvelle réflexion sur ce point était féconde dans le monde luthérien. Et puis il y eut l'expérience durable de Taizé et d'autres communautés semblables, surtout féminines. Pour moi, fréquenter frère Roger et ses frères fut une découverte émerveillée. Ils ont recouvré les sources vives du monachisme sans faire de l'archéologie religieuse. Mieux : ils en ont fait un cadeau au contenu œcuménique et largement missionnaire. C'est dire combien de belles espérances sont permises, même si la racine monastique, dans le terreau réformé, n'a donné jusqu'à ce jour que de rares bourgeons. Mais l'influence spirituelle rayonne bien au-delà du quantitatif.

La vaste et profonde réflexion de Shafique sur la vie communautaire me conforte dans trois directions.

Il faut remonter, pour y boire, à la source trinitaire, afin de trouver là les vrais fondements de toute vie communautaire. On peut le dire déjà pour les expériences humaines de base - par exemple la vie de famille - comme pour la communion entre chrétiens dans l'Eglise. Chaque personne est un troisième de deux autres pour exister humainement. Chaque chrétien est signé par le baptême trinitaire pour s'épanouir en enfant de Dieu. On n'en finira jamais d'explorer de tels mystères pour en vivre - ensemble - dès ici-bas et dans l'éternité.

Par ailleurs, je suis persuadé que pour expérimenter une vraie vie communautaire entre chrétiens, il faut avoir ce « sens de l'Eglise » qui, surtout dans notre monde occidental, nous évite de nous laisser dominer par les pièges de l'individualisme religieux, voire de l'égoïsme spirituel. A chacun sa petite religion dans son coin ! Je suis croyant, mais je n'ai pas besoin de l'Eglise, donc des autres chrétiens, donc des autres tout court. Quelle illusion ! Quelle erreur !

En effet - et Shafique nous le rappelle très bien -, ce n'est pas ainsi que Dieu nous crée, nous voit et nous veut, lui qui promeut la communion familiale et la solidarité humaine globale. Ce n'est pas de cette façon que Jésus a imaginé les relations entre ses disciples et, à fortiori, la communauté de l'Eglise. La priorité de l'amour fraternel indique déjà la vraie voie chrétienne du vivre ensemble. Les modalités et les manifestations de cette communion en Christ peuvent varier. Mais le degré zéro ne pourra jamais se prétendre évangélique.

Enfin, je crois qu'une certaine concrétisation de vie communautaire dans des pôles intenses de type « monastique » est un bon thermomètre de la dimension communautaire en Eglise. Certes ces réalisations tiennent leur existence des circonstances de l'histoire, avec les réussites et les échecs que cela implique. Il ne faut ni les idéaliser ni les absolutiser. N'empêche que les meilleures de ces communautés se sont mises précisément au service de l'Eglise pour y susciter des puits à haute intensité évangélique. Que de chrétiens, parfois assez éloignés des autres structures ecclésiales, viennent puiser là des forces de renouveau qui les incitent à retrouver le contact avec l'Evangile vivant et les invitent à renouer des liens avec la communauté-Eglise. Ces communautés de type monastique, au sens large, sont des ferments de vie communautaire dans la pâte ecclésiale. Nous avons tous à y gagner en les fréquentant pour y trouver de la bonne nourriture spirituelle. J'en veux pour preuve le nombre de chrétiens réformés, parmi lesquels de nombreux pasteurs, qui se retrouvent dans de tels lieux de ressourcement et de dynamisme évangéliques.

La liturgie

Noël Ruffieux

La première description de la communauté chrétienne, dans les Actes des Apôtres (2,42-46), donne une image de sa liturgie* :

« Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. Unanimentement, chaque jour ils se rendaient au Temple. »

Ce *peuple de Dieu*, petit et limité à Jérusalem, *œuvre ensemble* à la vie du salut. *Liturgie* signifie *l'œuvre du peuple* de Dieu. Si cette première communauté a une liturgie propre - *« Ils rompaient le pain à la maison »* - les disciples de Jésus continuent d'aller au Temple. Hors de Jérusalem, dans les cités où se répand l'Évangile, les chrétiens fréquentent un temps la synagogue. Il n'est pas étonnant que la liturgie chrétienne hérite de nombreux éléments de la liturgie juive.

Le langage de la liturgie

Très tôt, l'Église chrétienne développe sa manière de prier et célébrer Dieu, sa *liturgie*, comme en témoigne la *Didachè*, vers 100, en Syrie. Ce livre précieux donne des indications sur la célébration du baptême, de l'Eucharistie, dont certaines formules figurent dans nos liturgies actuelles. Au cours des siècles suivants, l'Église poursuit le développement liturgique, soucieuse d'inculturer l'Évangile dans les peuples acquis à la foi nouvelle. Ainsi naissent des styles liturgiques et des rituels différents, tous mettant l'accent sur le cœur du mystère chrétien. Confessant la même foi, les Églises locales peuvent la dire et la célébrer diversement.

La liturgie n'est pas que parole et prédication. Pour se révéler à l'homme, Dieu se revêt de la chair qu'il a créée. Pour se dire, il emprunte des éléments de sa Création. Les éléments matériels disent Dieu et le révèlent. *« Nous t'offrons le signe et la réalité du saint Corps et du Sang de ton Fils... »*⁴ Au-delà des mots, le langage liturgique se sert d'éléments matériels, de gestes humains pour dire l'action de Dieu dans le monde et aller vers lui.

A la Création, tout est *beau*, et le couple humain *très beau*. Si la faute humaine – hier, aujourd'hui – brise cette dignité, la venue de Dieu dans la chair – hier, aujourd'hui – la reconstitue. La rencontre en Jésus du divin et de l'humain fonde la valeur symbolique de la liturgie, rencontre de Dieu et de l'homme. *« Reconnais, Chrétien, ta dignité : tu es devenu participant de la nature divine. »*⁵ Le matériel, le physique offre un langage naturel pour dire cette rencontre. Le symbole tient les deux bouts de la

⁴ Anaphore de saint Basile le Grand no 13

⁵ Léon le Grand, *Sermon 1 sur la Nativité du Seigneur*

réalité : Dieu et l'homme. Le symbole est une échelle : Jésus est le symbole par excellence.

Ainsi, depuis l'entrée de Dieu dans le monde, dans la matière, tout est sacré. Le profane n'est que du sacré profané, détourné de son usage. L'Évangile n'invite pas le Chrétien à fuir le monde *profane* vers un refuge *sacré*, mais plutôt à restituer à chaque être du monde sa destination foncière, « *quand les temps seront accomplis, ramener toutes choses sous un seul chef, le Christ, les êtres célestes comme les terrestres* » (Ephésiens 1, 10).

Pour dire la rencontre de Dieu et de l'homme, la liturgie se sert d'éléments matériels : icône, pain et vin, eau, huile, parfums, chants, fleurs, lumière, corps... Animé par la Parole de Dieu, le langage liturgique parle à tout l'homme : physique, sensible, affectif, intellectuel, esthétique, spirituel : le corps, l'esprit, le cœur. Parole de Dieu et signes matériels sont étroitement liés. « *Retire la Parole, dit Augustin, et l'eau du baptême n'est plus que de l'eau. La Parole du Seigneur se joint à cet élément et cela devient un sacrement, une parole visible.* »⁶

La difficulté du Chrétien est de trouver le *lieu du cœur* où la rencontre intime entre Dieu et l'homme se réalise comme un destin personnel. La liturgie offre le lieu et le temps favorables à cette intimité. Alors, le croyant est, pour un moment, ce qu'il est invité à être en permanence, « *tout contre le cœur de Jésus, celui que Jésus aime* » (Jean 13, 23).

Le lieu et le temps de la liturgie

Prière, foi et vie sont liées. *Lex orandi, lex credendi, lex vivendi. Comme l'on prie, ainsi l'on croit et l'on vit.* Le lieu et le temps liturgiques illustrent cette cohérence.

L'église est notre maison commune, maison de Dieu et maison du peuple de Dieu. A la différence du Temple de Jérusalem, dans une église chrétienne le *naos*, la *nef* de l'église accueille tout le peuple sacerdotal de Dieu, les baptisés concélébrants. Il n'y a pas de liturgie sans participation du peuple.

Dans une église byzantine ou romane, l'architecture trace la route qu'emprunte la communauté. Le peuple de Dieu est accueilli dans le narthex, un sas entre le monde et l'église, qui abritait autrefois le baptistère, porte d'entrée dans l'Église. Le peuple des baptisés pénètre dans le sanctuaire, la nef. Son ordonnance rappelle que le monde entier, le cosmos, est devenu sanctuaire de Dieu, demeure de Dieu parmi les hommes et demeure des hommes avec Dieu. Au-dessus, la coupole est le ciel qui descend sur la terre, l'enveloppant maternellement. Le plan en croix, selon les quatre points cardinaux, embrasse tous les horizons, tous les hommes. En dessous, dans les profondeurs de la terre, la crypte sanctifie le *dortoir* des défunts dans l'attente de la Résurrection.

Dans le *naos*, qui englobe la nef et l'autel, l'éternité pénètre le temps. L'espace de la Création, avec tout le peuple, est invité au festin du Royaume. Dieu se donne en nourriture aux fidèles.

⁶ Augustin d'Hippone, *Sur saint Jean*, 80, 13.

La liturgie reflète l'orientation de l'église, tournée vers l'est, lieu cosmique et spirituel d'où le Seigneur est venu et reviendra dans la gloire. Ainsi la communauté se souvient-elle que toute liturgie terrestre est inachevée. « *Comme l'éclair sort de l'Orient et brille jusqu'à l'Occident, de même sera l'avènement du Fils de l'homme.* » (Matthieu 24,27) Dès son entrée, le fidèle, venu du couchant, pénètre dans le lieu où le salut est manifesté. Il fait dès lors partie du peuple nouveau, nation sainte, sacerdoce royal. La communauté est entraînée par le dynamisme de la célébration, passant, avec le monde, à un autre monde, passant, avec le temps, du siècle présent au siècle futur, au seuil du Royaume. « *L'é(E)glise a été plantée comme un paradis dans le monde.* »⁷

Nos églises - si belles que nous les aimions - ne sont que des métaphores du Temple céleste. Selon l'Apôtre Paul, « *le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, lui, le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas dans des temples faits de main d'homme* » (Actes 17, 24). A toute époque, la liturgie est célébrée dans des lieux qui ne sont pas faits pour cela : en plein air, dans des salles de fortune, en prison, sous la tente... Tout du génie architectural, artistique peut disparaître, et disparaîtra un jour. La seule construction nécessaire à laquelle doivent collaborer les fils de Dieu est l'Eglise, prémices du Royaume.

« *Le temps est accompli. Proche est le Royaume de Dieu ! convertissez-vous ! et croyez à l'Evangile.* » (Marc 1,15) La métaphore de l'enfantement traduit le caractère dynamique, douloureux et plein d'espérance du monde nouveau à naître. « *La création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement.* » (Romains 8,22) *Le temps qui s'accomplit* est le temps de la conversion, un travail de mise au monde de l'être nouveau. Le temps n'est plus alors dégradation, mais renaissance, réintégration en Dieu.

Notre temps est illuminé par le temps de l'Evangile. *En ce temps-là...* Ce *kairos*, ce *temps favorable* est l'antidote du *chronos* qui dévore nos vies. Lorsque l'Evangile est proclamé dans la liturgie, le temps du Christ nous devient contemporain. L'Evangile n'est pas l'histoire d'événements passés, mais la Parole vivante qui éclaire notre vie banale et nous rend capables de discerner les *signes du temps*. Elle donne à notre temps, à notre histoire, son sens et son orientation. L'homme liturgique entre *dans ce temps-là* et participe à l'histoire du Christ. L'homme liturgique est un homme nouveau.

La Mort et la Résurrection du Christ sont la ligne de partage dans le déroulement du temps liturgique. Au terme de l'attente d'Israël, l'événement christique inaugure l'attente du retour du Seigneur, de sa présence. Le Huitième jour est aussi le Premier jour.

Le temps n'est plus un cercle vicieux d'incessants recommencements et d'incessantes morts, ni une chaîne d'actes irrémédiables qui déterminerait notre vie comme une destinée que nous nous serions tissée, sans pouvoir y échapper. Le temps devient plutôt comme une spirale : les répétitions du temps liturgique annuel, le retour des fêtes et des dimanches, où l'Eglise *fait mémoire* des événements du salut. Mais une spirale montante qui fait progresser les hommes et le monde vers le temps de la

⁷ Irénée de Lyon, *Contre les hérésies*, V, 20, 2.

plénitude. Dans l'espérance du Chrétien, la Résurrection du Christ appartient en même temps au passé, au présent et à l'avenir.

Le salut a *déjà* commencé en Jésus et dans l'immersion de notre baptême, mais tout est *encore* à réaliser par le travail de l'Esprit dans notre vie. Par la foi, la grâce agit et grandit en nous, ouvrant notre temps périssable vers l'aujourd'hui de Dieu, comme vers une éternelle jeunesse . « *Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut* » (1 Corinthiens 6,2).

La liturgie

Echo de Claude à Noël

Comment ne pas partager les réflexions de Noël sur la liturgie, tout imprégnées des richesses de la tradition orthodoxe ? Quand on évoque « la divine liturgie », c'est à ces Eglises que l'on pense spontanément, tant elles nous transportent au seuil du paradis, si l'on prend le temps – car il en faut beaucoup - d'y participer pleinement. Ce n'est d'ailleurs pas si facile. Car la richesse des rites et symboles, l'abondance des lectures et des chants supposent une certaine initiation. Certes l'ambiance et les beautés environnantes contribuent grandement à faciliter l'entrée dans ces mystères sacrés. Cependant il m'arrive de me demander quel degré de compréhension peut avoir le brave peuple devant de telles surabondances. Peut-être est-ce une question d'occidental un peu trop rationnel.

Mais une interrogation demeure. Dans une liturgie orientale, j'ai l'impression de survoler le temps ou plutôt d'être déjà un pied dans Royaume de Dieu. Il est vrai que les signes semblent immémoriaux, intangibles, figés comme pour l'éternité. Y a-t-il une réforme liturgique possible, qui adapte le culte à la culture de nos lieux et de notre temps ? Ces Eglises, mieux que l'Eglise latine jadis, ont compris que la langue liturgique pouvait être aussi la langue du peuple, des peuples. Mais peut-on encore dire que les peuples actuels se retrouvent si spontanément dans les rites de ces liturgies ancestrales ? Et qui a autorité pour opérer des changements et adaptations ?

Mais le thème de la liturgie me ramène aussi chez moi, chez nous.

L'Eglise latine a opéré avec Vatican II une petite - ou grande ? - révolution. Il serait illusoire de croire que tout a été réussi, comme s'il n'y avait plus qu'à vivre sur ses acquis. Le défi de l'inculturation, surtout dans les aires culturelles extra-européennes, est loin d'être relevé. Comment équilibrer la fixité de l'essentiel et la créativité bienvenue pour les modalités dans l'expression ? Les compositeurs et artistes de toutes sortes ont été largement sollicités. Mais une opération de décantation nécessaire est en cours. Il nous faut continuer à pouvoir prier et louer sur de la beauté. Car la liturgie est très féconde. Elle crée toute une culture en elle et autour d'elle.

Allons plus loin. La liturgie, comme l'a bien décrite Noël, est une alchimie délicate qui convoque la nature en tous ses sens, passe par la culture en toutes ses facettes, et en fait un culte qui plaît à Dieu. Tout un chemin jalonné de choses, de signes, de symboles et de rites. Finalement, c'est toute l'humanité et tout en l'humanité qui, transitant par l'unique Prêtre Jésus Christ, deviennent une seule offrande au Père. C'est dire que la liturgie chrétienne commence avant le culte et ne se termine jamais. Elle déborde infiniment les enclos sacrés et même les rites sacramentels. Selon la recommandation de l'apôtre Paul qui insiste : « *Je vous exhorte, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu. C'est là le culte spirituel que vous avez à rendre.* » Romains 12,1. Paul lui-même, dans la même épître, n'a-t-il pas défini son précieux service en des termes

liturgiques et trinitaires ? La grâce qu'il a reçue, c'est *d'être « un officiant (liturge) de Jésus Christ, consacré au ministère de l'Évangile de Dieu, afin que les païens deviennent une offrande agréable sanctifiée dans l'Esprit Saint. »* Romains 15,15-16.

Oui, la liturgie doit mener à une conduite liturgique dans toute la vie, afin que les personnes et les actes soient des offrandes vivantes en passant par le Christ dans la puissance de l'Esprit. Avons-nous conscience de tout cela dans nos célébrations ? Quels liens entre les liturgies à l'église et nos vies courantes, personnelles et communautaires ? Incontournable question pour qui ne veut pas faire de nos cultes des célébrations hors sol pour quelques initiés sans solidarités humaines.

La Liturgie

Echo de Shafique à Noël

Le texte de Noël nous fait savourer la beauté du langage, du lieu et du temps de la liturgie. Avec finesse et profondeur, il nous permet d'entrer dans une compréhension chrétienne de la célébration de l'Eglise qui accueille et honore de manière holistique le Christ ressuscité.

Au sein du protestantisme, les perceptions et les rapports à « la liturgie » sont fort multiples.

Il y a ceux qui, depuis de nombreuses années et dans une perspective œcuménique, redécouvrent le trésor de la tradition liturgique de l'Eglise ancienne. Comme le résume Bruno Bürki :

« Depuis le XVIII^e siècle, et surtout le XIX^e, des théologiens et des fidèles, tant dans l'anglicanisme que dans le protestantisme et dans l'Eglise catholique, ont eu le désir de renouer avec la tradition liturgique de l'Eglise ancienne. On parle de mouvements liturgiques dont la connotation œcuménique est importante. La Constitution sur la liturgie Sacrosanctum concilium du Concile de Vatican II (4 décembre 1963) est un document fondamental de la réforme catholique moderne. Les différentes Eglises aspirent aujourd'hui à une liturgie communautaire, comprise comme célébration de la rencontre de Dieu et des hommes, dans l'attente de la parousie du Seigneur. »⁸

Ces « mouvements liturgiques » (dans des paroisses, monastères ou lieux de retraite) ont contribué à renouveler et à rapprocher de nombreuses Eglises.

A l'autre extrême, il y a ceux qui cherchent à adapter les modalités et le langage de la célébration chrétienne au monde contemporain et aux codes de communication d'une jeunesse (mais pas seulement !) fort éloignée de la vie des Eglises. En détournant les propos de Noël, on pourrait affirmer de ces protestants que leur projet est le suivant :

« Pour dire la rencontre de Dieu et de l'homme, la « liturgie » (ou la cérémonie) se sert d'éléments matériels : projections sur grand écran et PowerPoint, sons et lumières, musicalité contemporaine, pain et vin, immersion dans l'eau, mouvements du corps (dances et bras levés au ciel), décorations florales, arts modernes, le tout dans une mise en (s)cène professionnelle et avec des prises de parole dynamiques et interactives... Animé par la Parole de Dieu, le langage de la célébration parle à tout l'être : physique, sensible, affectif, intellectuel, esthétique, spirituel : le corps, l'esprit et le cœur. »

Où se situer ? Il m'apparaît qu'une seule forme de communication ne saurait rejoindre le monde contemporain dans son extrême diversité. La seule exigence est celle de la

⁸ Bruno Bürki, « Liturgie » in *Encyclopédie du protestantisme*, Genève/Paris, PUF/Labor et Fides, 2006, p. 829.

qualité. Qualité du respect de la Parole de Dieu dans toutes ses finesses. Qualité du respect des participants dans tous leurs besoins. Qualité des modes de communication afin qu'ils honorent à la fois Dieu et les humains.

Alors que les mots associés à « liturgie » et à « liturge » ont aujourd'hui des connotations extrêmement ecclésiales, il n'est pas inutile de rappeler que du temps du Nouveau Testament, ces mots avaient encore un sens très sociétal. Ainsi, les collecteurs d'impôts y sont appelés des « liturges de Dieu » (cf. Romains 13,6) ! Progressivement, il est vrai, les premiers auteurs chrétiens, ont « détourné » le sens du mot « liturge » - signifiant à l'origine « fonctionnaire » ou « officiant public » - pour indiquer une personne au service de Dieu et des humains. Dans la *Didachè* on peut lire :

« Elisez-vous des évêques et des diacres, dignes du Seigneur, des hommes doux et désintéressés, véridiques et éprouvés, car eux aussi liturgisent pour vous la liturgie des prophètes et des docteurs » (Didachè 15,1)⁹.

Aussi important que le contenu de « la liturgie » (ou « service public ») sont la qualité de vie et la serviabilité du « liturge » (ou « maître de cérémonie » pour reprendre un concept « moderne » utilisé dans certaines Eglises protestantes). Au-delà des mots, Dieu voit le cœur de celui qui officie. Il est bon aux officiants de se souvenir que le seul emploi du mot « liturgie » dans les Evangiles est associé à Zacharie... qui a vécu ses « jours de liturgie » (cf. Luc 1,23) dans le silence !

⁹ C'est surtout dans *l'Épître de Clément de Rome aux Corinthiens* (où les mots associés à liturge, liturgie, liturgiser apparaissent dix-sept fois) que le sens plus ministériel et cultuel a été développé.

La vie dans l'Esprit

Claude Ducarroz

Etre un humain, c'est déjà avoir affaire avec l'Esprit de Dieu. Si cet Esprit, selon la Genèse 1,2, planait sur les eaux primitives, à combien plus forte raison agit-il discrètement – mais efficacement - dans la vie des hommes et des femmes qui vivent « à son ombre ». La première révélation biblique a multiplié les promesses et les annonces « spirituelles » pour les hommes capables d'accueillir le Souffle dans leur cœur et dans leur vie. Tantôt l'Esprit accompagne les croyants d'Israël, et en particulier ceux qui sont chargés de mission au sein du peuple de Dieu (prêtres, prophètes, rois), tantôt ce même Esprit est promis à tous les humains, au-delà même des frontières d'Israël. C'est pourquoi on peut dire qu'il y eut toujours des « vies dans l'Esprit », que ce soit dans la lumière de la révélation biblique en acte, que ce soit dans l'obscurité des autres religions, malgré les défauts qui pouvaient les obérer.

En Ezéchiel 39,29, Dieu promet de répandre son Esprit sur la maison d'Israël, mais en Joël 3,1, ce sera « *sur toute chair* ».

L'Esprit en Jésus

Le grand vivant par l'Esprit et dans l'Esprit, selon notre foi, c'est Jésus de Nazareth, reconnu comme Fils de Dieu et notre Seigneur. Sa venue dans la chair s'est réalisée par l'œuvre du Saint-Esprit dans le corps et par la foi de la Vierge Marie, couverte de l'ombre du Souffle divin. (Cf. Luc 1,35).

Toute la mission de Jésus s'est déroulée dans la puissance de l'Esprit selon ce qu'il a exprimé lui-même dans la synagogue de Nazareth (Cf. Luc 4,17-21) en citant la promesse destinée au Messie (Cf. Isaïe 61,1-2). De ses débuts au désert en passant par ses œuvres de puissance – les guérisons, les pardons, les miracles -, tout est advenu par la force de sa Parole jointe au rayonnement de son Esprit. Le mystère pascal lui-même s'est déployé dans la vigueur de l'Esprit, celui qu'il voulut ensuite répandre sur l'Eglise à travers la communauté réunie dans la prière à Jérusalem. (Cf. Actes 2). Et comment comprendre un peu sa relation continue de communion au Père – son Abba -, sinon dans la lumière de l'Esprit ?

L'Esprit en Eglise

Le jour de la Pentecôte marque l'envoi de cette Eglise - et en particulier des apôtres - pour annoncer la Bonne Nouvelle jusqu'au bout du monde par la parole et par les actes. Depuis ce jour-là, l'Eglise est devenue le réceptacle de l'Esprit du Christ, comme le démontrent de nombreux épisodes du livre des Actes des Apôtres.¹⁰

Tout chrétien, à l'image du Christ prêtre, prophète et roi/serviteur, est donc un « spirituel », selon la parole de l'apôtre Paul : « *Puisque l'Esprit est votre vie, que cet*

¹⁰ Dans ce livre écrit par l'évangéliste Luc, on peut constater à plusieurs reprises combien l'Esprit Saint ne cesse d'accompagner l'Eglise en ses premiers pas, dans le monde juif comme dans les cultures païennes.

Esprit vous fasse aussi agir ». Galates 5,25. Les chrétiens, baptisés dans la communion trinitaire, sont donc « imbibés » par l'Esprit au niveau de leur être le plus profond. Ils ont reçu une onction « imprimante », un sceau qui leur permet de vivre une intense communion au Père à l'image de celle de Jésus, notamment par la prière et la contemplation, jusqu'aux expériences les plus mystiques. Plus prosaïquement, cet Esprit permet de mettre en œuvre ses dons dans toutes les circonstances de nos existences concrètes. Il suffit de méditer le chapitre 8 de l'épître aux Romains pour prendre conscience des dimensions de l'emprise de l'Esprit en celui qui veut bien l'inviter en lui.

Comment va se manifester la riche vitalité de l'Esprit-Saint dans la vie des chrétiens ? D'abord dans leur existence ordinaire en orientant leur destinée selon les « *fruits de l'Esprit* » tels qu'ils sont décrits à plusieurs reprises dans les lettres des apôtres. (Cf. Galates 5,22-23). Ces bons fruits rejoignent ce que le Seigneur avait recommandé lui-même, par exemple dans la liste des béatitudes.* (Cf. Matthieu 5,1-12). A relire ces « qualités chrétiennes », on peut mesurer combien elles sont favorables à l'homme et à l'humanité, capables de donner du bonheur - « *heureux* » ! - et de bâtir une vie commune en fraternité sans barrières et sans frontières.

Les nouveautés de l'Esprit

On doit aussi reconnaître que les énergies de l'Esprit sont prophétiques d'un ordre nouveau au cœur de l'homme et entre les hommes, de sorte que les vrais chrétiens apparaissent souvent « dérangeants » pour les autres, justement parce qu'ils mènent « une vie dans l'Esprit ». Aller jusqu'au bout de l'amour ne va pas sans remettre en question les fausses valeurs qui conduisent trop souvent le monde à sa perte. Les témoins du Christ savent qu'ils courent bien des risques en se laissant inspirer par son Esprit pour la pensée, le dire et surtout le faire. Ils deviennent souvent des martyrs, l'autre nom du témoin.

La vie dans l'Esprit confère le courage de persévérer dans la prière et de témoigner pour l'évangile à la face du monde. Elle se manifeste à l'intérieur de l'Eglise de multiples manières. Que seraient les communautés chrétiennes sans l'éclosion toute « spirituelle » de nombreux dons et charismes* qui irriguent la vie de l'Eglise et des Eglises ? L'Esprit Saint a l'art de correspondre aux besoins des communautés pour les aider à relever les défis de l'évangélisation au sein des circonstances dans lesquelles elles doivent vivre et témoigner. (Cf. I Corinthiens 12 et Ephésiens 4). Les services du passé - dont certains sont toujours d'actualité - ne doivent pas empêcher l'Eglise de créer ou de reconnaître de nouveaux ministères adaptés aux nécessités de notre temps.

C'est dire combien la « vie dans l'Esprit » est reconnaissable à de nombreuses vocations, missions et actions visant le bien commun de la communauté et favorisant le voyage de l'évangile à travers l'histoire. La vie des saints témoigne pour cette vitalité de l'Esprit entre les lignes et parfois dans les marges des événements ordinaires. Mais ces éruptions « spirituelles » gagnent à être soumises au « discernement des esprits » par les responsables des communautés afin d'éviter les

erreurs et les désordres toujours possibles, comme on le voit dans les communautés fondées par l'apôtre Paul, lui qui écrivait aux chrétiens de Thessalonique : « *N'éteignez pas l'Esprit, ... mais vérifiez tout. Ce qui est bon, retenez-le.* » I Thessaloniens 5,19 et 21. Un bon conseil, lui aussi très « spirituel ».

Ce ministère de discernement nous rappelle que, parmi les charismes les plus précieux et à côté de ceux qui laissent une large place à la spontanéité et à la liberté, se trouvent les grâces de l'autorité reconnue au service de la bonne « gestion » des dons reçus, toujours sous le primat de la charité, cette voie supérieure à toutes les autres (Cf. I Corinthiens 13). Le ministère apostolique, dans ce qu'il a de permanent, s'est concrétisé peu à peu dans des missions utiles et même nécessaires, elles aussi sous la garantie de l'Esprit. C'est pourquoi ces responsabilités sont conférées après discernement et formation, sous la prière de la communauté, par l'invocation de l'Esprit et l'imposition des mains des autres ministres. (Cf. I Timothée 4,14). De nombreuses Eglises reconnaissent l'œuvre de l'Esprit dans les ministères consacrés des évêques, presbytres et diacres,* selon des désignations déjà en vigueur dans le Nouveau Testament parmi les principaux collaborateurs des apôtres.

Les innombrables fruits de l'Esprit sur l'arbre de l'Eglise, toujours en renouveau de floraisons et de fécondités, témoignent pour la fidélité de cet Esprit qui inspire les uns, encourage les autres, donne à chacun ce dont il a besoin pour assurer la belle continuité de l'Évangile à la face de la terre. La vie dans l'Esprit, c'est comme un jardin bien irrigué qui donne toutes sortes de fruits en temps opportun, pour la joie savoureuse de celles et ceux qui se laissent mener par cet Esprit et surtout pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

La vie dans l'Esprit

Echo de Noël à Claude

En écho à la belle réflexion de Claude, quelques suggestions de la tradition patristique.

« *Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?* » (1 Corinthiens 3,16) Affirmation énorme et mystérieuse qui a de quoi nous étonner. Le mystère, selon Augustin d'Hippone, n'est pas ce que l'on ne peut pas comprendre, mais ce que l'on n'a jamais fini de comprendre.¹¹ Si le baptisé peut vivre dans l'Esprit, c'est que l'Esprit vit en lui. Pour Irénée de Lyon, le Père crée et agit « *par ses deux mains : le Fils et l'Esprit* »¹².

« *Par l'Esprit Saint, les prophètes ont prophétisé, les Pères ont eu la révélation, les justes ont été conduits dans la voie de la justice ; et à la fin des temps, l'Esprit a été répandu d'une manière nouvelle sur l'humanité, pour renouveler l'homme sur toute la terre, en vue de son union à Dieu.* »¹³

Sondant les abîmes de la divinité, des Pères de l'Eglise suggèrent que l'Esprit est la part maternelle de Dieu, inspirés par le fait qu'en hébreu *ruah* - le souffle, l'esprit - est féminin. Le Paraclet est le Consolateur, l'amour répandu. Clément d'Alexandrie écrit avec audace :

« *Dieu en lui-même est amour et par amour il s'est rendu visible pour nous. Par sa mystérieuse divinité, Dieu est Père. Mais la tendresse qu'il nous porte le fait devenir Mère. Le Père est devenu féminin en aimant.* »¹⁴

A cause de cette philanthropie, de cette tendresse divine, et non d'abord à cause du péché de l'homme, « *Dieu s'est abaissé vers l'homme jusqu'à éprouver ses sentiments, et à cause de lui aussi le Verbe de Dieu s'est fait homme* »¹⁵.

Les Pères discernent dans la présence originelle de l'Esprit soufflant sur les eaux et l'haleine de vie insufflée dans les narines d'Adam la solidarité profonde entre la Création et l'homme.

« *La création tout entière est entourée du souffle de Dieu, et ce souffle qui l'entoure est entouré avec la création par la main de Dieu. Dieu a donné à la terre le souffle qui la nourrit. Son haleine donne vie à tout. Et s'il retenait son Souffle, tout s'anéantirait. Ce Souffle vibre dans ta voix. C'est le Souffle de Dieu que tu respires – et tu ne le connais pas.* »¹⁶

¹¹ Cf. la Lettre 120 d'Augustin à Consentius sur *croire et comprendre*.

¹² Irénée, *Contre les hérésies*, IV, 20, 1.

¹³ Irénée de Lyon (2^e s.), *La Prédication apostolique*, 6.

¹⁴ Clément d'Alexandrie (vers 200), *Quel riche peut être sauvé ?* 37.

¹⁵ Clément d'Alexandrie, *Le Pédagogue*, I, 74, 2. Les Pères dans la foi, Migne 1991, p. 85.

¹⁶ Théophile d'Antioche (2^e s.), *A Autolycus*, I, 7. *Souffle et Esprit* traduisent le *pneuma* de la Septante.

L'essence de Dieu est inconnaissable, inabordable pour l'homme, mais elle se communique cependant dans ses énergies, dons de l'Esprit.

« L'Esprit est la Joie de Dieu se déversant sur la création pour assurer une orientation renouvelée de la création vers son Créateur, le dépassement de la séparation entre Dieu et la créature, et donc la réalisation plénière de celle-ci. La Joie de Dieu, concentrée dans le Saint-Esprit, se déverse grâce à lui dans nos âmes ; ainsi nous sommes introduits dans la Joie même de la Trinité. »¹⁷

Belle définition, l'Esprit joie de Dieu ! Riche réalité capable de combler nos vies ! Car « le vrai but de la vie chrétienne consiste en l'acquisition du Saint-Esprit de Dieu ». ¹⁸ Cela ne se fait pas mécaniquement, mais dans une synergie Dieu-homme. « Dieu besogne en nous par son Saint-Esprit », selon une jolie formule de Jean Calvin. ¹⁹

« Le Verbe de Dieu a assumé la chair, afin que nous recevions l'Esprit Saint. Dieu s'est fait porteur de la chair afin que l'homme puisse devenir porteur de l'Esprit. »²⁰

La part humaine consiste à « se purifier de la laideur du vice, revenir à la beauté de sa nature, restituer à l'image royale, par la pureté, sa forme primitive : A cette condition seulement on s'approche du Paraclet. »²¹

La joie naît de l'abandon confiant à Dieu : « Dieu crée de la joie dans tout ce qu'il touche. »²² Irénée de Lyon ose un rapprochement avec la « sobre ivresse » de l'Eucharistie :

« Dieu forme le sang de la grappe et rend joyeux ceux qui le boivent. (...) Le Seigneur lui-même a donné le signe de la Vierge, l'Emmanuel, qui précisément rend joyeux ceux qui le boivent, c'est-à-dire ceux qui reçoivent son Esprit, joie éternelle. Car nous attendons de lui le rétablissement du Royaume. »²³

Joie des apôtres au matin de Pentecôte, qui semblaient « remplis de vin doux » (Actes 2,13).

Nous sommes sensibles à l'intimité avec le Christ, vraiment l'un de nous. Comme Jean, nous aimons nous « appuyer tout contre son cœur » (Jean 13,25). Peut-être devrions-nous redécouvrir l'intimité avec l'Esprit. Ce n'est pas un être abstrait ni une simple relation. Il est le Paraclet, le Consolateur, l'Avocat, près de nous pour défendre, protéger, consoler, et aussi intercéder. L'Esprit nous porte vers le Fils et le Père ; il

¹⁷ Dumitru Staniloae (20^e s.), *Prière de Jésus et expérience du Saint-Esprit*, Desclée de Brouwer 1981, p. 94.

¹⁸ Séraphim de Sarov (1759-1832), *Entretien avec Motovilov*.

¹⁹ Jean Calvin, *Catéchisme de l'Eglise de Genève*, 1545, IV. Des sacrements, n° 303.

²⁰ Athanase d'Alexandrie (4^e s.), *Sur l'Incarnation du Verbe*, 8, PG 26, 996 C et passim.

²¹ Basile le Grand (4^e s.), *Traité du Saint-Esprit*, 23.

²² Séraphim de Sarov, op. cit.

²³ Irénée de Lyon, *La Prédication apostolique*, 57.

redessine la carte génétique entre les fils adoptifs et le Père ; d'orphelins, il fait des fils. Comme le Fils reçoit la vie de son Père, le croyant découvre que sa vie, il la reçoit d'un Autre. Par l'Esprit, nous entrons dans l'intimité de la Trinité. Unis au Fils, nous laissons l'Esprit faire sa demeure en nous, nous devenons des lieux du repos de l'Esprit. « *C'est par l'Esprit que nous participons tous à Dieu.* »²⁴ Athanase ne dit pas autre chose que Paul : « *Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?* »

²⁴ Athanase d'Alexandrie, *Lettre à Sérapion*, 42, PG 26, 585-588.

La vie dans l'Esprit

Echo de Shafique à Claude

Claude a très bien mis en évidence de nombreuses facettes de la vie dans l'Esprit. Tout d'abord, la présence discrète de l'Esprit dans tous les humains et explicite au sein de l'histoire d'Israël. Ensuite, et de manière centrale, le dynamisme suréminent de l'Esprit à l'œuvre en Jésus de Nazareth. Et finalement, dès la Pentecôte, la présence vivifiante de l'Esprit dans l'Eglise et la vie chrétienne par toutes sortes de ministères et de nouveautés, de témoins et de fruits.

Dans un bel article consacré au Saint-Esprit, Pierre Gisel rappelle son importance pour l'Eglise chrétienne.

« L'Eglise chrétienne est constituée et vit selon une « double entrée » : elle se réfère d'une part à Jésus de Nazareth confessé comme Christ ou Messie, elle renvoie de l'autre à la réalité d'un Saint-Esprit. On en appelle ainsi d'une part à un passé, déterminant, d'autre part à un présent et à une nouveauté, effectuant. Traditionnellement, cette double « entrée » est personnifiée sous les traits de Pierre (le « pouvoir des clés ») et de Paul (irruption du glaive de la Parole et de la liberté de l'Esprit). L'un apparaît institué par Jésus (« sur cette Pierre, je bâtirai mon Eglise » dit Jésus en Matth 16,18), l'autre n'a pas fréquenté Jésus (il n'est pas des douze disciples). L'iconographie ancienne sanctionne cette dualité, et l'Eglise a significativement réservé le même jour de son calendrier pour les fêtes de Pierre et de Paul (29 juin).»²⁵

Alors que le catholicisme a eu tendance à privilégier la présence de l'Esprit par « Pierre » (l'Institué), le protestantisme a souvent valorisé l'action de l'Esprit par « Paul » (la Nouveauté). Seul un équilibre des deux permet d'éviter le double piège d'une répétition stérile des pratiques du passé ou d'une reproduction sans discernement des modes du présent.

Au sein du protestantisme, différentes perceptions de l'Esprit coexistent voire s'affrontent. Elles se situent entre deux grands pôles²⁶. D'un côté, la vie de l'Esprit Saint est comprise comme une *expérience confessante* de la Seigneurie de Jésus dans une vie personnelle renouvelée et une communauté ecclésiale dynamique. De l'autre côté, la vie de l'Esprit Saint est comprise comme une *expérience universelle* de la présence libératrice de Dieu en tous les humains et une société qui progresse.

Les uns et les autres trouvent des assises scripturaires pour justifier leurs positions. Pour les premiers (l'aile « évangélique » pour faire court), l'action de l'Esprit se manifeste en premier lieu par la confession explicite de Jésus (« nul ne peut dire Jésus est Seigneur si ce n'est par l'Esprit Saint », 1 Corinthiens 12,3). Pour les seconds

²⁵ Pierre Gisel, « Saint-Esprit » in *Encyclopédie du protestantisme*, Genève/Paris, PUF/Labor et Fides, 2006, p. 1264.

²⁶ Je m'inspire ici en partie de la suite de l'article de Pierre Gisel, tout en le formulant très différemment.

(l'aile « libérale » pour faire court), l'action de l'Esprit se manifeste en premier lieu par la liberté (« le Seigneur est l'Esprit et là où est l'Esprit du Seigneur là est la liberté » 2 Corinthiens 3,17). Alors que les premiers déchiffrent l'action de l'Esprit là où des vies sont transformées et renouvelées à la suite du Christ explicitement confessé, les seconds discernent aussi l'Esprit là où la liberté, la vérité et la justice progressent parmi des personnes de toute confession ou sans confession. Les uns déchiffrent l'Esprit en premier lieu dans la vie des Eglises, les autres le déchiffrent aussi au sein du monde. Les protestants « évangéliques », par leur ouverture à l'Esprit Saint n'ont cessé de contribuer à réveiller et à réformer la vie de l'Eglise. L'essor fulgurant des Eglises pentecôtistes et des mouvements charismatiques au sein de toutes les Eglises en est un signe dynamique. Les protestants « libéraux », par leur conviction que l'Esprit agit dans le monde, ont contribué à le transformer. A la suite de philosophes marqués par le protestantisme (Rousseau, Kant, Hegel...), le monde contemporain, sans même s'en souvenir, a intégré une perception à la fois personnelle et universelle de l'action de « l'Esprit ».

Peut-être l'antique confession de foi de Nicée-Constantinople peut-il aider les chrétiens d'aujourd'hui à maintenir une perspective à la fois universelle et confessante de l'Esprit Saint.

« Nous croyons en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et donne la vie, qui procède du Père, qui avec le Père et le Fils est adoré et glorifié, qui a parlé par les prophètes. »

L'Esprit Saint procède du Père et prépare la place pour le Fils. Par son *action universelle*, l'Esprit donne la vie à chacun (cf. Psaume 104, 27-30), agit librement dans le monde et conduit de mille manières au Christ.

Le Fils est envoyé du Père et envoie l'Esprit (cf. Jean 16,7 et 20,22). Par son *action incorporative*, l'Esprit rassemble des hommes et des femmes de toutes les nations en un seul Corps dont le Christ est la Tête.

Il est important de se souvenir que l'Esprit est souverainement libre et souffle où il veut (cf. Jean 3,8). Il se manifeste autant par des *inspirations* que des *aspirations* (« l'Esprit et l'épouse disent : Viens ! » Apocalypse 22,17), des *pacifications* que des *gémissements* (cf. Romains 8, 22s). Et cette liberté souveraine, à l'image de celle du Christ, est garante de la nôtre, celle d'enfants bien-aimés du Père de qui tout procède et à qui tout retourne.

L'Eglise - Liturgie - communauté - Esprit

Texte commun

Ensemble, réfléchissant aux dons de l'Esprit dans la vie liturgique et communautaire de l'Eglise, nous nous accordons sur ce qui nous est essentiel :

1. Ensemble, nous reconnaissons que devant les dons du Créateur, tout baptisé est invité à la louange : « *Que tes œuvres sont grandes, Seigneur, tu les fis toutes avec sagesse.* » (Psaume 104/103,24) La louange est le chant naturel de celui ou celle qui, par son amour, répond à l'amour qui lui est donné. Le mot *eucharistie* ne dit pas autre chose : *Merci !* ou en langage ecclésial : *Nous te rendons grâce !*

2. Ensemble, nous reconnaissons dans l'eucharistie de l'Eglise le centre de sa liturgie, qui offre au monde la Parole de Dieu et la présence du Corps du Seigneur.

3. La *liturgie* est un service public, action du peuple ou action pour le peuple de Dieu. Elle n'est pas le monopole de spécialistes célébrants, mais la tâche et le privilège de tout le peuple des baptisés concélébrants.

4. Tenant sa vigueur de l'eucharistie, toute célébration *au nom de Jésus*, accueille sa réelle présence. « *Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.* » (Matthieu 18,20) Même hors de l'eucharistie, il est naturel aux chrétiens de se réunir « *assidus à l'enseignement des apôtres, à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières.* » (Actes 2,42)

5. Ensemble nous affirmons que notre *communion* à la Présence de Jésus construit la communauté. Quand la prière commune nous réunit *au nom de Jésus*, malgré nos différences et divergences confessionnelles, *nous faisons Eglise*, Eglise certes imparfaite, puisque divisée, mais Eglise en marche vers l'unité.

6. Ensemble, nous reconnaissons que dans l'histoire, les communautés locales inventent des formes d'expression liturgique diverses selon les temps et les lieux, les moyens à disposition et selon leur compréhension de l'Evangile. Les cultures forment l'expression multiple d'un message unique.

7. Des formes liturgiques apparues dans le temps ont été « canonisées ». Aujourd'hui encore ces traditions sont pour beaucoup de fidèles le lieu et le temps où s'exprime et se nourrit leur foi.

8. La vie n'est ni figée ni univoque. Ensemble, nous reconnaissons que les cultures où s'implante l'Evangile sont diverses. Renouvelant le message dans le temps et l'espace, de nouvelles formes liturgiques peuvent naître comme expression commune de l'expérience du salut. L'exigence première est que toute liturgie nouvelle, par sa

vérité, sa dignité et sa beauté, soit à la hauteur de l'événement inouï : Dieu vient vers l'homme et invite l'homme à venir vers lui.

9. Tout en transmettant un message unique dans l'unité de foi, la diversité des formes liturgiques répond aussi à la diversité des tempéraments des peuples et des personnes. Ainsi peut naître une richesse à la fois une et multiple.

10. Ensemble, nous reconnaissons que la liturgie, œuvre du peuple et pour le peuple, est d'abord l'œuvre de l'Esprit. « *Que l'Esprit suscite votre prière sous toutes ses formes et en toutes circonstances* » (Ephésiens 6,18), car c'est « *l'Esprit qui crie en nous : Abba - Père !* » (Galates 4,6) Invoqué sur l'assemblée et l'adhésion des baptisés, l'Esprit réalise la Présence de Dieu dans la communauté, en chacun des baptisés et dans le monde.

11. Ouvrant sur le monde *la liturgie après la liturgie*, l'Esprit poursuit son action dans le cœur des hommes et des femmes. Invoqué et accueilli comme la Présence qui donne sens à toute vie, il répond à leur désir de plénitude et de bonheur, à la quête des « *mendiants de l'Esprit* » (cf. Matthieu 5,3).

12. Ensemble, nous sommes convaincus que dans la vie personnelle et ecclésiale, l'Esprit est capable de faire toutes choses nouvelles. L'Eglise, plutôt que de se sentir bousculée par la nouveauté, doit accueillir dans le destin des personnes et des communautés l'inattendu de la grâce, « *discernant ce qui est agréable au Seigneur* » (Ephésiens 5,10).

13. Ensemble, nous constatons que dès ses origines l'Eglise se vit comme *communio*n et *communauté*. Convoquée par la Parole, elle est dans le temps des hommes l'image de la communauté de la Trinité. Nous nous réjouissons de voir fleurir au cours de l'histoire cette exigence communautaire et d'en voir de nouveaux fruits aujourd'hui. Sous des formes diverses, la communion fraternelle est la marque de fabrique de l'Eglise, sa manière d'affirmer la liberté personnelle des baptisés contre l'anonymat et les pressions de la société ambiante.

14. La liturgie après la liturgie, c'est aussi la liturgie hors des murs de l'Eglise, dans l'espace public. La diaconie de l'Eglise lie l'amour vécu dans la liturgie et l'amour actif pour la vie du monde. L'audace de l'Esprit encourage les chrétiens à créer avec audace de nouvelles formes de vie en commun.

« *Je vous exhorte donc, frères, par la tendresse de Dieu, à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu : ce sera là votre culte spirituel. Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait.* » (Romains 12,1-2)